

rant de laisser les Mexicains tributaires des Tépanèques. Sa mort eut lieu l'an 1389, et causa une vraie douleur parmi le peuple; malgré la misère des Mexicains, ils lui firent des obsèques aussi solennelles que possible.

D'après Sigüenza, il y eut à la mort d'Acamapitzin, un interrègne de quatre mois, probablement causé par les discussions de la noblesse pour régler le nombre des électeurs et le cérémonial du couronnement. C'est le seul dont parlent les anciens historiens dans l'histoire de la monarchie aztèque. Les électeurs une fois rassemblés, le plus vieux d'entre eux leur dit :

— « Nobles Mexicains, la perte de notre roi est certainement une grande calamité; personne ne doit plus la pleurer que nous, qui étions les plumes de ses ailes et les paupières de ses yeux. Ce malheur nous est d'autant plus funeste que nous restons sous le joug des Tépanèques, à la honte du nom mexicain. Vous qui sentez mieux la nécessité de remédier au mal qui nous opprime, pensez à élire un roi animé du zèle d'honorer notre puissant dieu Huitzilopochtli, qui puisse venger avec son bras les affronts faits à notre nation, et qu'il prenne à l'ombre de sa demeure les orphelins, les veuves et les vieillards. »

A la suite de cette brève harangue, les votes s'étant portés sur Huitzilihuitl, il fut élu souverain de Mexico. Les électeurs allèrent immédiatement auprès du nouveau monarque, le conduisirent au *tlatocaiçpalli*, c'est à dire, au trône, sur lequel ils le firent asseoir; ils lui mirent ensuite la *copilli*, ou couronne sur la tête, et les uns après les autres lui prêtèrent obéissance. Un des électeurs lui dit alors :

— « Généreux jeune homme, ne soyez pas intimidé par la nouvelle charge qui vous a été imposée, d'être le chef d'une nation enfermée entre les joncs et les roseaux de cette lagune. Certainement c'est un malheur d'avoir un royaume aussi petit, planté sur un territoire étranger et de gouverner un peuple, libre autrefois, et devenu tributaire des Tépanèques. Mais consolons-nous, puisque nous sommes sous la

protection du grand dieu Huitzilopochtli, dont vous êtes l'image et dont vous occupez la place. La dignité à laquelle vous avez été élevé ne doit pas vous servir de prétexte à la mollesse et à l'oisiveté, mais bien de stimulant pour le travail. Ayez toujours devant les yeux l'exemple de votre illustre père, qui n'épargna jamais aucune fatigue pour le bien de son peuple. Seigneur, nous désirerions vous faire des présents dignes de votre personne, mais puisque la fortune ne nous le permet pas, daignez accepter nos vœux et la fidélité constante que nous vous promettons. »

Huitzilihuitl n'étant pas marié lorsqu'il monta sur le trône, les Mexicains voulurent obtenir pour lui la main d'une princesse d'Azcapozalco, mais pour ne pas éprouver le refus honteux qu'ils essayèrent quand ils firent pareille demande pour Acamapitzin, ils résolurent d'accompagner leur pétition des plus grandes marques de respect et d'humilité. Plusieurs personnages notables allèrent auprès du roi d'Azcapozalco, et se mettant à genoux devant lui, ils lui dirent :

— « Grand seigneur, vous voyez à vos pieds les pauvres Mexicains, espérant obtenir de votre bonté, un bienfait supérieur à leur mérite : mais à qui devons-nous recourir sinon à vous, notre seigneur et notre père? Nous vous supplions, avec le plus profond respect, de compatir à notre maître, votre serviteur Huitzilihuitl. Il est sans femme et nous sans reine. Daignez, seigneur, laisser tomber quelques pierres précieuses de vos mains ou quelques belles plumes de vos ailes; donnez-nous une de vos filles pour régner sur notre pays. »

Tezozomoc, alors roi d'Azcapozalco fut tellement touché de ce discours, très beau en langue aztèque, qu'il leur donna sa fille Aiauhcihuatl, à la satisfaction des Mexicains qui la conduisirent en grande pompe à Mexico, où l'on noua solennellement le vêtement de l'épouse à celui de l'époux, selon l'habitude aztèque dans toutes les cérémonies matrimoniales. La première année de ce mariage naquit un fils appelé Acolnahuacatl. La reine obtint à la naissance de cet enfant la

remise du tribut payé jusqu'alors par les Mexicains aux rois tépanèques. Désirant multiplier ses alliances, Huitzilihuitl épousa plus tard Miahuaxochil, fille du seigneur de Quauhahuac, de laquelle il eut Moctezuma Ilhuicamina, le plus fameux roi qu'eurent les Mexicains.

Techotlalla, fils de Quinantzin, régnait alors à Texcoco ; les trente premières années de son règne furent très pacifiques ; mais Tzompan, dernier descendant de Chiconquauhtli, un des trois princes Colhuas et seigneur de Xaltocan, se révolta contre la couronne, et ses forces étant insuffisantes pour vaincre celles de son souverain, il implora le secours des seigneurs d'Otompan, Meztilan, Quahuacan, Tecomic, Quauhtitlan et de Tepozotlan. Le roi promit au rebelle le pardon s'il voulait déposer les armes et se soumettre, mais celui-ci se voyant à la tête d'une puissante armée rejeta dédaigneusement l'offre de Techotlalla. L'empereur irrité, envoya contre lui ses troupes auxquelles se joignirent les Mexicains et les Tépanèques, qu'il avait appelés. La guerre dura près de deux mois ; après des combats acharnés la victoire se déclara pour Techotlalla qui fit décapiter Tzompan et tous les chefs des villes insurgées.

La nouvelle alliance contractée par le roi de Mexico avec celui d'Azcapozalco et la gloire acquise par les Mexicains dans la guerre de Xaltocan contribuèrent à l'amélioration matérielle de ce petit État. Jusqu'alors les Mexicains ne s'habillaient qu'avec des toiles grossières, faites avec du fil de maguëy ; à cette époque, grâce à l'extension que prenait leur commerce, ils commencèrent à se vêtir avec des vêtements de coton. Mais ils n'étaient pas encore à bout de leurs épreuves. Maxtlaton, seigneur de Coyoacan et fils du roi d'Azcapozalco, homme ambitieux et cruel comme son père, avait été opposé au mariage de sa sœur Aiauhcihuatl avec Huitzilihuitl ; longtemps il dissimula son ressentiment, mais à la dixième année du règne de son beau-frère, il se rendit à Azcapozalco et convoqua la noblesse pour lui exposer ses plaintes contre les Mexicains et leur roi. Les Tépanèques

permettaient quelquefois le mariage entre frère et sœur, nés de différentes mères, et comme tel était le cas d'Aiauhcihuatl et de Maxtlaton, il est probable que celui-ci aimait sa sœur et voulait se venger de ce qu'Huitzilihuitl l'avait épousée. Peut-être aussi se servait-il de ce prétexte et des craintes qu'inspirait la prospérité croissante des Mexicains pour cacher ses projets ambitieux. Quoi qu'il en soit, Huitzilihuitl fut appelé à Azcapozalco, et comme il était feudataire du roi des Tépanèques il se rendit à cet appel.

Maxtlaton le reçut dans une salle du palais royal, lui fit servir un repas qu'il partagea ; puis, devant tous ses courtisans, il lui reprocha en termes injurieux son mariage avec Aiauhcihuatl :

— « Je pourrais bien vous tuer, ajouta-t-il, mais je ne veux pas qu'il soit dit qu'un prince tépanèque ait mis à mort par trahison un ennemi. Allez-vous-en donc en paix, le temps me donnera l'occasion de me venger d'une manière plus honorable. »

Huitzilihuitl retourna à Mexico le cœur indigné ; il ne tarda pas à sentir les effets de la vengeance de son cruel beau-frère qui montra dès lors la cause réelle de son ressentiment. Maxtlaton craignant que la couronne tépanèque ne vint à tomber sur la tête de son neveu, petit-fils du roi Tezozomoc, et qu'ainsi son peuple ne passât sous la domination des Mexicains, fit mettre à mort Acolnahuacatl, par des assassins qu'il soudoya. Huitzilihuitl, trop faible encore pour se venger, supporta ce malheur avec résignation, espérant pouvoir bientôt en punir l'auteur d'une manière éclatante.

Dans la même année de 1399, qui vit cette tragédie à Mexico, le premier roi de Tlatelolco, Quaquauchpitzahuac mourut en laissant cette ville considérablement agrandie, embellie, ornée de beaux édifices et de beaux jardins. Il eut pour successeur Tlacateotl, dont l'origine est controversée ; certains historiens le disent Tépanèque comme son prédécesseur, et d'autres Colhua. La rivalité qui régnait entre les

deux villes mexicaines contribua beaucoup à leur développement, chacune voulant mieux faire que sa rivale. Les habitants de Mexico avaient tellement multiplié leur parenté avec les nations voisines, augmenté le nombre de leurs canots, et leur agriculture sur de nouveaux chinampas, qu'ils purent célébrer avec une plus grande solennité qu'ils ne l'avaient encore fait la première année séculaire *Tochtli*, correspondant à l'année 1402 de l'ère vulgaire.

En 1406, Techotlalla, empereur chichimèque, mourut, laissant la couronne à son fils Ixtlilxochitl; avant de mourir il donna le conseil à son successeur de s'attirer l'amitié de tous ses feudataires, à cause de l'astuce et de l'ambition de Tezozomoc qui menaçait l'empire d'une guerre prochaine. En effet, après la mort du souverain, Ixtlilxochitl fut immédiatement couronné; à la cérémonie se trouvait tous les feudataires y compris celui d'Azcapozalco qui se rendit dans sa province sans vouloir prêter serment au nouvel empereur. Il convoca le roi de Mexico et de Tlatelolco et leur dit que Techotlalla étant mort après avoir tyrannisé pendant tant d'années le pays, il voulait rendre la liberté à tous les chefs, de manière que chacun pût gouverner son propre État dans une entière indépendance du souverain d'Acolhuacan. Soit par crainte de Tezozomoc, soit pour augmenter leur gloire, les deux rois acceptèrent la proposition qui fut également acceptée par d'autres seigneurs auxquels Tezozomoc confia ses projets.

Ixtlilxochitl, de son côté, fit armer des vassaux et les caciques de Coatlichan, d'Huexotla et d'autres États voisins. Il voulut commander son armée en personne, mais ses courtisans l'en empêchèrent; à sa place il nomma Tochinteuctli, fils du cacique de Coatlichan, et pour aider ou remplacer ce général en chef, en cas de mort ou d'accident, il nomma Quuachxilotl, seigneur d'Ixtapalcoan. La première bataille dut avoir lieu dans la plaine de Quauhtitlan, située à vingt-six kilomètres environ au nord de Mexico. Les troupes rebelles étaient plus nombreuses, mais les troupes impé-

riales mieux disciplinées. Tochinteuctli ravagea six provinces insurgées avant d'arriver sur le champ de bataille. La lutte dura trois ans, pendant lesquels se livrèrent de fréquents combats aux environs de Quauhtitlan et sur les différents territoires des belligérants. Quauhxilotl perdit la vie dans une mêlée. Tezozomoc, voyant enfin son armée diminuer de jour en jour, espéra obtenir, par trahison, les avantages qu'il avait en vain cherchés par les armes. Il demanda la paix. Quoique l'empereur ne pût pas se fier à la foi des Tépànèques, il consentit à suspendre les hostilités, ses soldats étant trop fatigués pour les continuer.

Huitzilihuit, après avoir régné vingt ans, mourut l'an 1409, c'est à dire vers la fin de cette guerre. Chimalpopoca, son frère, fut élu pour lui succéder, et depuis cette époque les rois mexicains furent toujours choisis parmi les frères ou les neveux du souverain défunt, jusqu'à la chute de l'empire aztèque.

Tandis que Chimalpopoca cherchait à s'affermir sur le trône de Mexico, celui d'Acolhuacan tremblait sous Ixtlilxochitl, la paix que Tezozomoc lui avait demandée était un prétexte pour endormir la sécurité de l'empereur et préparer le succès de ses projets ambitieux. Chaque jour il voyait augmenter le nombre de ses partisans et diminuer celui d'Ixtlilxochitl. Ce malheureux souverain, ne se trouvant plus en sûreté dans sa capitale, erra dans les montagnes voisines, escorté seulement des seigneurs d'Huexotla et de Coatlichan qui lui demeurèrent fidèles. Les Tépànèques ayant intercepté les vivres qu'on faisait passer à son camp, il se vit obligé d'en demander à ses propres ennemis. Il envoya son neveu Cihuacuecuenotzin à Otompan, ville insurgée, pour avoir des secours et prier les habitants de se souvenir de la fidélité jurée à leur monarque; mais Cihuacuecuenotzin, qui se dévouait pour son oncle et savait quel sort l'attendait, fut tué à coups de pierres en remplissant son message. Aussitôt que Tezozomoc fut averti de ce meurtre il fit dire aux seigneurs d'Otompan et de Chalco de lever en secret une ar-

mée, de l'embusquer en face du camp d'Ixtlilxochitl, et d'envoyer au roi deux capitaines des plus courageux qui, sous prétexte de lui faire une communication importante, l'attiraient à l'écart et le tueraient.

L'empereur se trouvait alors dans les environs de Tlaxcala; il tomba dans le piège, sans le soupçonner, et fut assassiné à très peu de distance de son camp, en présence de ses soldats, qui se mirent aussitôt en devoir de massacrer les assassins; mais l'armée des conjurés sortit subitement de son embuscade et mit en déroute les troupes impériales. A peine put-on sauver le cadavre d'Ixtlilxochitl pour lui donner les honneurs de la sépulture. Le prince héritier, témoin de la fin tragique de son père, dut se cacher dans les buissons pour se soustraire à la fureur de ses ennemis. Ainsi mourut Ixtlilxochitl, l'an 1410, après sept ans de règne; il laissa plusieurs fils parmi lesquels je dois nommer Nezahualcoyotl, prince héritier, né de Matlalcohuatzin, fille d'Acamapitzin, roi de Mexico, qui ne put monter sur le trône, malgré tous ses mérites, tant que vécut Tezozomoc. Ce tyran avait préparé un grand corps d'armée, à l'effet de tomber, après la mort de l'empereur, sur Texcoco, Huexotla, Coatlichan, Iztapalcoan et Coatepec, villes demeurées fidèles à leur souverain. Les habitants qui purent se sauver se réfugièrent de l'autre côté des montagnes, chez les Huexotzincas et les Tlascaltèques; les autres moururent en défendant leur patrie avec tout l'acharnement du désespoir, et firent un grand carnage des conjurés.

Tezozomoc, satisfait de la réussite de ses projets se fit nommer souverain d'Acolhuacan à Texcoco; il octroya une amnistie générale, et la liberté de rentrer chez soi, à tous ceux qui avaient pris les armes contre lui. Il donna en fief la ville de Texcoco à Chimalpopoca, roi de Mexico, et celle de Huexotla à Tlacateotl, roi de Tlatelolco, en remerciement des services qu'ils lui avaient rendus pendant cette guerre. Il nomma des gouverneurs dans d'autres villes et proclama Azcapozalco capitale de tout l'empire chichimèque. Il im-

posa de nouvelles taxes à ses vassaux, malgré les représentations que lui firent les deux orateurs Quatlihuac, Toltèque, et Tequiquiznahuacatl, Chichimèque, envoyés au nom de leurs nations, et finit par rendre son joug odieux à tout le peuple.

Cependant, Nezahualcoyotl, voulant remonter sur le trône, cherchait à ranimer le cœur de ses sujets; mais ses partisans n'osaient se déclarer encore ouvertement pour lui; il fut même à la veille d'être pris par le seigneur de Chalco — un des conjurés contre Ixtlilxochitl — un jour que le prince venait de tuer une veuve qui fabriquait du pulque malgré la défense de la législation chichimèque. Tezozomoc régnait paisiblement depuis huit ans sur tout l'empire lorsqu'il fit un songe dans lequel il voyait Nezahualcoyotl métamorphosé en aigle, qui lui ouvrait la poitrine et lui mangeait le cœur. En ayant fait d'autres semblables, il eut peur, et faisant venir ses trois fils, Tayatzin, Teuctzintli et Maxtlaton, il les chargea de tuer secrètement le prince; il n'eut pas le temps de voir accomplir ses ordres, car il mourut un an après ses songes, c'est à dire l'an 1422. Quelques auteurs le faisant fils immédiat du premier empereur chichimèque lui donnent deux siècles d'existence et cent soixante ans de règne. Cette prétendue longévité est due à une confusion de de nom, confusion qui n'aurait pas eu lieu si ces auteurs avaient réfléchi au discours de l'envoyé chichimèque Tequiquiznahuacatl qui nomme Tezozomoc descendant de Xolotl, de Nopaltzin et de Tlotzin. La sœur de Nopaltzin ayant épousé Acolhuatzin, ses enfants devenaient neveux de Tlotzin, fils de Nopaltzin et petits-neveux de Xolotl. Néanmoins, il mourut dans une telle vieillesse que, ne pouvant ni s'asseoir ni se réchauffer, il restait couché dans un lit rempli de coton. Il régna neuf ans sur les Chichimèques; mais on ignore le nombre d'années qu'il gouverna l'État d'Azcapozalco.

Tayatzin devait naturellement succéder à son père; pourtant, Maxtlaton, le plus jeune des trois frères, voulant avoir la couronne, fit préparer les funérailles de Tezozomoc, pria

les rois de Mexico et de Tlatelolco d'honorer la cérémonie de leur présence et se conduisit comme le chef de l'empire, faisant très peu de cas de Tayatzin, homme sans énergie et peu apte au gouvernement. Nezahualcoyotl voulut assister aux funérailles pour observer de ses propres yeux l'esprit et les dispositions de la cour et des nobles; il se rendit au palais, suivi de quelques amis dévoués.

Dans la salle où se trouvait le cadavre du défunt, il rencontra les rois de Mexico et de Tlatelolco, les trois fils du tyran et d'autres seigneurs. Il les salua les uns après les autres d'après l'ordre de la préséance et leur présenta des fleurs, selon l'usage du pays. Puis il s'assit à côté de son parent Chimalpopoca. Teuctzintli, héritier de la cruauté de son père Tezozomoc, voit l'occasion favorable de se débarrasser de Nezahualcoyotl et propose à son frère Maxtlaton de le tuer; mais celui-ci s'y refuse, prétextant que plus tard, à moins de se cacher dans l'eau, le feu ou les entrailles de la terre, le prince tomberait infailliblement entre leurs mains.

Le quatrième jour après la mort du défunt, son corps fut brûlé avec les solennités accoutumées; le lendemain les rois de Mexico et de Tlatelolco, rentrèrent dans leurs villes et les assistants se séparèrent. Maxtlaton commença dès lors à montrer ouvertement son désir de monter sur le trône de son père, et Tayatzin, n'ayant pas le courage de s'y opposer, s'en fut à Mexico demander conseil à Chimalpopoca. Celui-ci l'engagea à faire par la ruse ce qu'il ne pouvait par la force; il lui conseilla d'inviter son frère à un grand repas et de le faire assassiner par des hommes cachés et décidés à le délivrer d'un rival aussi dangereux. Un des serviteurs de Tayatzin, ayant entendu cette conversation et croyant obtenir une fortune au moyen de ce secret, courut avertir Maxtlaton de ce qui se tramait contre lui.

Maxtlaton eut l'air de ne pas croire à ce récit et renvoya le délateur comme un homme ivre; mais il profita de l'avertissement, réfléchit toute la nuit au parti qu'il devait prendre

et résolut de faire tomber son frère dans ses propres filets. Le matin du jour suivant, il convoqua la population d'Azcapozalco et lui dit que, ne pouvant demeurer dans le palais de son père, puisqu'il appartenait à Tayatzin, et que désirant avoir une maison dans cette capitale pour s'y loger toutes les fois qu'il reviendrait de son État de Coyohuacan, il la pria de lui montrer son amour en lui construisant immédiatement un palais. Le peuple y consentit et la quantité des ouvriers qui se mirent aussitôt à l'ouvrage était telle, que trois jours après Tayatzin revenant de Mexico trouva les murs déjà commencés. Émerveillé de ce travail, il en demanda la cause à son frère qui lui répondit que pour ne pas préjudicier à ses droits, il se faisait construire une autre résidence. Cette réponse fit penser à Tayatzin que son frère avait renoncé à l'usurpation de son trône.

Le palais étant achevé, Maxtlaton invita ses frères, les rois de Mexico, de Tlatelolco et d'autres seigneurs à venir l'inaugurer par un grand banquet. Tous s'y rendirent sans méfiance, à l'exception de Chimalpopoca qui, se doutant de la trahison, s'excusa courtoisement de ne pouvoir quitter sa capitale. Au moment où les convives commençaient à s'enivrer avec le pulque, des gens armés entrèrent dans la salle du festin et tuèrent Tayatzin. Les invités stupéfaits de ce meurtre furent bientôt rassurés par Maxtlaton qui leur révéla les machinations dont il devait être la victime: — « Je n'ai fait, leur dit-il, que prévenir le coup qui devait me frapper. » Le peuple, à qui ces paroles et d'autres semblables furent répétées, non seulement ne songea pas à venger la mort de son souverain légitime, mais proclama sur-le-champ Maxtlaton empereur des Chichimèques.

Le roi de Mexico lui envoya les présents accoutumés en signe d'hommage envers son suzerain. Ces présents qui consistaient en trois corbeilles de poissons, d'écrevisses, de grenouilles et en légumes, furent portés à l'empereur par les personnages les plus respectables de la cour. Maxtlaton eut l'air d'en être satisfait, mais voulant se venger de Chi-

malpopoca, et devant, selon coutume, lui faire un cadeau en retour des siens, il lui fit remettre, par ces mêmes ambassadeurs, un *cueitl*, sorte de jupon et une *huepilli*, petite chemise de femme. Pareil cadeau était pour ces peuples la plus grossière injure qui pouvait se faire. Chimalpopoca en aurait tiré vengeance de suite, s'il l'avait pu, mais il n'était pas de force à lutter contre le nouveau tyran d'Azcapozalco. Maxtlaton fit pire encore. Sachant que parmi les femmes du roi mexicain, il s'en trouvait une remarquablement belle, il voulut la déshonorer. Il chargea une dame tépanèque, qui la voyait fréquemment, de l'engager à visiter Azcapozalco pour quelques jours. Ces visites des habitants des deux capitales étant très fréquentes, vu la courte distance qui séparait les deux villes, la dame mexicaine accepta l'invitation de son amie. Deux jours après, elle rentra à Mexico dans le plus profond désespoir; Maxtlaton l'avait déshonorée, malgré ses larmes et sa résistance.

Chimalpopoca ne voulut pas survivre à ses affronts et à son déshonneur; il résolut de mourir sur l'autel de Huitzilopochtli, croyant que sa mort effacerait l'infamie dont il avait été couvert par le tyran. Le jour de la cérémonie, les danses commencèrent dans le temple, ainsi que le sacrifice des victimes qui devait, selon l'habitude, précéder celui de la plus précieuse de toutes; mais Maxtlaton, informé de la résolution du roi, expédia des troupes de Mexico qui arrivèrent au temple un moment avant le tour de Chimalpopoca. Le roi fut enlevé, transporté à Azcapozalco et enfermé dans une cage de bois, prison de cette époque, gardée par des soldats.

Ce coup de main fit naître au tyran l'envie de s'assurer également de la personne de Nezahualcoyotl et pour mieux réussir il le fit prier de venir assister à une convention sur la couronne d'Acolhuacan. Le prince comprit de suite le but de Maxtlaton, mais, rempli de courage et d'amour pour les dangers, il se rendit à cette invitation. En passant par Tlatelolco il visita l'un de ses confidents appelé Chichicatl,

auquel il confia sa résolution de se rendre auprès du tyran d'Azcapozalco qui en voulait à sa vie, aussi bien qu'à celle des rois mexicains. Avant d'aller au palais il vit un de ses amis nommé Chachaton, grand favori de l'empereur, et le pria d'engager son maître à ne rien tenter contre lui. Chachaton annonça l'arrivée du prince au tyran et parla en sa faveur. Nezahualcoyotl entra ensuite et dit à Maxtlaton :

— « Je sais que vous avez emprisonné le roi de Mexico, mais j'ignore s'il vit ou si vous l'avez déjà fait mourir dans sa prison. J'ai pareillement entendu dire que vous cherchiez à me mettre à mort. S'il en est ainsi, vous me voyez à votre disposition et vous pouvez me tuer de vos propres mains pour satisfaire votre irritation contre un prince non moins innocent que malheureux. »

En disant ces paroles deux larmes s'échappèrent de ses yeux. — « Ne vous semble-t-il pas digne d'admiration qu'un jeune homme qui commence à peine à jouir de la vie, cherche la mort d'une manière aussi intrépide? » dit Maxtlaton à son favori. Puis, se tournant du côté du prince, il l'assura qu'il n'attenterait pas à ses jours, que Chimalpopoca se portait bien et qu'il ne le ferait point mourir; il essaya même de justifier sa conduite à l'égard du roi mexicain, puis il ordonna que le prince fût déceimment logé dans son palais.

Chimalpopoca, apprenant l'arrivée de Nezahualcoyotl à la cour, le pria de venir le voir. Celui-ci s'y rendit aussitôt avec l'agrément de Maxtlaton. Les deux parents infortunés se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. Chimalpopoca lui raconta tous les affronts que le tyran lui avait fait subir; il le supplia de se sauver et de ne plus retourner à la cour, parce qu'il serait infailliblement assassiné tôt ou tard par leur cruel ennemi : — « Enfin, ajouta-t-il, ma mort, étant inévitable, je vous supplie tendrement d'avoir soin de mes pauvres Mexicains. Soyez pour eux un père, un véritable ami. En signe de l'amour que j'ai pour vous, acceptez ce *tentel* qui appartient à mon frère Huitziluhuitl. » Alors s'enlevant des lèvres le *tentel* ou pendant d'or qu'il portait, il le lui

donna ainsi que des boucles d'oreilles et des pierres précieuses qu'il conservait.

De crainte de donner des soupçons à leur ennemi, ils se séparèrent après un court entretien. Nezahualcoyotl partit immédiatement pour Tlatelolco, et prenant un canot et de bons rameurs, il se rendit en toute hâte à Texcoco. Chimalpopoca, ne pouvant supporter les rigueurs de sa prison et ne voulant pas laisser Maxtlaton plus longtemps maître de sa vie, attacha sa ceinture à son cou et se pendit aux barreaux de sa cage, l'an 1323, après avoir régné treize ans.

Maxtlaton apprenant la mort de Chimalpopoca, entra dans une grande colère et craignant que Nezahualcoyotl ne finit par échapper à sa vengeance, il fit venir les quatre capitaines les plus courageux de ses troupes, et leur ordonna de chercher le prince dans tout l'empire et de le mettre à mort partout où ils le trouveraient. Les officiers tépanèques allèrent à Texcoco où Nezahualcoyotl se livrait à toutes sortes de jeux pour laisser supposer qu'il ne s'occupait que de s'amuser, et ne songeait pas à reconquérir sa couronne. Mais ayant été averti à temps de leur présence, il s'enfuit à Coatitlan, tandis qu'Ocelotl, un de ses serviteurs, faisait reposer et manger les tépanèques. Ceux-ci, apprenant bientôt la fuite du prince et le lieu de sa retraite, s'y rendent et menacent de tuer ceux qui ne révéleraient pas la cachette du prince. Malgré leurs menaces et même l'assassinat de plusieurs habitants qui préférèrent mourir que de trahir leur souverain légitime, les assassins furent obligés de s'en retourner sans avoir accompli leur mission criminelle.

Nezahualcoyotl passa la nuit suivante à Tezcotzinco, palais d'été construit par ses ancêtres, où l'attendaient six seigneurs bannis de leurs États, et qui erraient de ville en ville. Ils se réunirent en conseil et résolurent de demander du secours aux Chalqueños, quoique complices de la mort d'Ixtlilxochitl. Le lendemain matin le prince partit de bonne heure pour Matlallan et d'autres villes, engageant ses partisans à se tenir prêts et armés pour son retour. A Apan, il rencontra

des ambassadeurs de Cholula qui lui offrirent leur appui dans la guerre qu'il voulait entreprendre contre le tyran. Deux autres seigneurs lui annoncèrent qu'un de ses amis avait été mis à mort dans les tortures par Maxtlaton pour lui faire révéler des secrets concernant le prince. Nezahualcoyotl, le cœur attristé par la nouvelle de cet acte de barbarie, partit ensuite pour Huexotzinco, dont le seigneur était son parent, et qui lui promit aussi de l'aider avec toutes ses forces armées. A Tlaxcala il fut magnifiquement reçu par la population, et dans cette ville on convint du temps et du lieu où devaient se réunir les troupes. En sortant de Huexotzinco pour aller à Capollalpan, localité située à moitié chemin entre Tlaxcala et Texcoco, il était accompagné d'un si grand nombre de nobles, qu'on l'aurait pris pour un souverain se rendant à une fête, et non pour un prince fugitif. A Capollalpan, il reçut la réponse des habitants de Chalco qui lui disaient qu'ils étaient prêts à servir leur seigneur légitime contre le cruel usurpateur. Il est probable que la cruauté de Maxtlaton était la cause principale de la défection de tous ces peuples qui se préparaient à le renverser du trône, et que Nezahualcoyotl avait attendu ce moment pour les décider à soutenir ses droits à la couronne.

Tandis que Nezahualcoyotl se préparait à la guerre, les Mexicains, opprimés par les Tépanèques et n'ayant plus de roi, résolurent de mettre sur le trône un homme capable de réprimer l'insolence du tyran, et de venger les injures faites à la nation. Leur choix tomba sur Itzcoatl, frère par son père de ses deux prédécesseurs, et fils naturel d'Acamapitzin et d'une esclave. Ce prince jouissait parmi ses compatriotes d'une grande célébrité, surtout comme général, il avait commandé l'armée pendant trente ans et s'était fait une telle renommée de prudence, de droiture, de jugement et de courage que son élection fut très désagréable au souverain tépanèque et très applaudie de tous les Mexicains, de Nezahualcoyotl et de ses partisans.

Le jour de son élection, il se plaça sur le trône, selon la